

lors de l'incendie qui ravagea son palais de Bruxelles à la fin de l'année 1820 et au cours duquel la famille princière fut même en danger. *)

Une agitation presque continuelle, qui faisait parcourir au prince d'Orange les plus grandes distances à cheval ou en voiture ouverte sans le moindre arrêt, fut longtemps attribuée à son caractère de militaire impénitent. Pourtant cette activité était d'ordre pathologique. Déjà en 1824 sa mine inquiéta son beau-frère le tsar auquel il était venu rendre visite. Mais, deux ans plus tard, lors des obsèques de l'empereur ALEXANDRE, il eut une crise alarmante. C'est à cette époque qu'on diagnostiqua la maladie de coeur qui devait accélérer sa fin, 23 ans plus tard. Les populations des Pays-Bas ignoraient l'état de santé de leur prince héritier, toujours affable, prévenant et généreux. Il plaisait surtout au peuple qui appréciait ses façons simples et qui aimait à dire : « de Prins van Orange heeft niets van het Hof dan de beschaafde manieren. » (19)

Les opinions du prince d'Orange dans le domaine international furent couchées dans une lettre qu'il adressa de Tervueren, le 7. 9. 1828, à son père. Dans cette lettre, et à l'opposé de VERSTOLK VAN SOELEN qui se prononçait pour l'Angleterre, le prince préconisait une alliance avec la France et la Russie, à ses yeux seules garanties de la légitimité. On attribue ces vues du prince d'Orange à l'entretien qu'il avait eu en octobre 1827 à St-Omer avec CHARLES X.

Le 21. 5. 1829, lendemain de la clôture des Etats généraux dont les discussions n'avaient pas été de bon augure, il fut nommé président du Conseil des ministres et du Conseil d'Etat ; trois jours plus tard il reçut avec le titre de général-colonel le commandement des gardes civiques.

Il se trouvait avec son frère FREDERIC à La Haye lorsque, dans la nuit du 26. 8. 1830, parvint la nouvelle de l'émeute à Bruxelles. Les sages mesures qu'il recommanda aussi bien au Conseil des ministres du 28 août qu'à son père (auquel il suggéra la révocation de VAN MAANEN, bête noire des provinces méridionales) furent paroles en l'air. Son mérite de montrer tant de courage dans les journées qui suivirent en fut d'autant plus grand. Car défendre les intérêts supérieurs du royaume contre des révolutionnaires dont il reconnaissait le bien-fondé de beaucoup de leurs revendications le plaçait dans une situation peu enviable.

Si cela eut dépendu des provinces belges, où le prince d'Orange jouissait des sympathies unanimes, il en serait devenu le souverain ; de la sorte les deux parties du royaume, à séparer en matière législative, financière et militaire, auraient pu être conservées à la dynastie des Orange-Nassau. Malheureusement pour celle-ci — heureusement

*) Le nouveau palais, reconstruit d'après les plans de VAN DER STRAETEN, abrite aujourd'hui l'Académie royale de Belgique.